

En France, l'“automédication” est soudainement devenue à la mode. Tout au moins dans ses versions financières et technocratiques qui visent non seulement à transformer des médicaments de prescription en médicaments grand public, mais aussi à recycler sous label “vu à la télé”, des vieilleries jadis sur prescription, et jugées plus assez bonnes pour être remboursables (lire page 181).

Il n'est pas question ici de santé de la population, d'autonomie des patients, ni

pendante appelée conseil pharmaceutique, pour laquelle, comme dans d'autres pays, des médicaments spécifiques, adaptés, à la balance bénéfices-risques favorable, doivent être conçus.

Refusons la moindre prise de risques liés à la composition et au conditionnement des médicaments vantés par la publicité grand public.

La mise en œuvre d'une telle politique serait source d'améliorations nombreuses, et dissiperait bien des confusions. Mais cette politique serait encore

É D I T O R I A L

Automédication

d'usage rationnel des médicaments. Mais plutôt d'exploitation des consommateurs abusés par la publicité, juste bons à consommer et à payer.

Une vraie politique sanitaire au service de la population devrait reposer sur des principes simples.

Commençons par retirer du marché les médicaments dont la balance bénéfices-risques est défavorable, au lieu de se contenter de les dérembourser et de les laisser vendre en toute hypocrisie.

Définissons collectivement, clairement et précisément les règles du jeu : ce qui relève de la prescription médicale du point de vue de la qualité des soins, et ce qui n'en relève pas ; ce qui doit être pris en charge par l'assurance maladie, et ce qui n'a pas à l'être.

Reconnaissons les pharmaciens comme de vrais professionnels de santé, capables d'une démarche de soins indé-

insuffisante si elle ne mettait pas au centre des préoccupations l'information prolongée, approfondie et adaptée des citoyens, visant à la “démédicamentation” de l'esprit des patients, des familles, des prescripteurs et des pharmaciens.

Les Français sont les champions du monde de la consommation médicamenteuse. Il est grand temps de les aider à se désintoxiquer de l'illusion de la panacée.

La santé, ce n'est pas toujours une affaire de médicaments. Ils sont parfois nécessaires, souvent inutiles, voire néfastes. Voilà ce que ne dira jamais l'“automédication” promue actuellement par les firmes et par les administrations à leur service.

La revue Prescrire